



HAL
open science

Réflexions autour de la construction de représentations racistes à l'égard des éleveurs

Victoire Chalin

► **To cite this version:**

Victoire Chalin. Réflexions autour de la construction de représentations racistes à l'égard des éleveurs. Cahiers de l'URMIS, 2014, De l'enquête en milieu marginalisé à l'étude des processus de catégorisation et d'identification, 15. hal-01497554

HAL Id: hal-01497554

<https://hal.science/hal-01497554>

Submitted on 28 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers de l'Urmis

15 | 2014

De l'enquête en milieu marginalisé à l'étude des processus de catégorisation et d'identification

Réflexions autour de la construction de représentations racistes à l'égard des élèves

Victoire Chalin



Electronic version

URL: <http://urmis.revues.org/1253>

ISSN: 1773-021X

Publisher

Urmis-UMR 7032

Printed version

Date of publication: 10 July 2014

ISSN: 1287-471X

Brought to you by Bibliothèques de
l'Université Paris Diderot - Paris 7



Electronic reference

Victoire Chalin, « Réflexions autour de la construction de représentations racistes à l'égard des élèves », *Cahiers de l'Urmis* [Online], 15 | July 2014, Online since 10 July 2014, connection on 28 March 2017. URL : <http://urmis.revues.org/1253>

This text was automatically generated on 28 March 2017.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Réflexions autour de la construction de représentations racistes à l'égard des éleveurs

Victoire Chalin

AUTHOR'S NOTE

Lexique

L'étude des identifications constitue le cœur de cet article. Aussi, de nombreux termes vernaculaires sont présentés et analysés. Un lexique de ces derniers est ici proposé afin de faciliter la lecture.

Ankole : Province du sud-ouest de l'Ouganda dont le nom vient de l'ancien royaume du Nkore. Elle est née de la fusion des anciens royaumes du sud-ouest avec le royaume du Nkore.

Buganda : L'un des « plus puissants royaumes de l'Afrique des Grands Lacs à la fin du 19^e siècle » (MEDARD 2007). Aboli en 1966, il est restauré en 1993 par le président Yoweri K. Museveni. Couvrant la région centrale du pays, abritant la capitale Kampala, il est le bastion de l'opposition au régime autoritaire.

Luganda : Langue du royaume du Buganda.

Muganda (pl. *Baganda*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme originaire du royaume du Buganda.

Muhima (pl. *bahima*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme appartenant au groupe des Hima. Le royaume du Nkore était presque exclusivement contrôlé par des *Bahima*. Plutôt éleveurs, certains auteurs parlent de caste, d'autres de classe (DOORNBOS 1978). Le président Yoweri K. Museveni qui se présente implicitement comme *muhima*, n'a pas restauré le royaume du Nkore et n'a pas classifié les *Bahima* contrairement à d'autres, comme « communautés indigènes » dans la constitution. Le terme est prononcé dans les identifications ordinaires et peut vouloir dire éleveur.

Muhutu (pl. *bahutu*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme appartenant au groupe des Hutu. Exclu de l'accès à la cour dans le royaume précolonial du Rwandais, ils ont été définis comme une race inférieure par les administrateurs coloniaux belges.

Mulaalo (pl. *balaalo*) : Terme luganda signifiant gardien de troupeau et qui ordinairement peut servir à désigner les individus identifiés comme venant de l'Ouest de l'Ouganda.

Munyankole (pl. *banyankole*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme originaire de la province de l'Ankole.

Munyarwanda (pl. *banyarwanda*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme rwandais ou ayant des origines rwandaises. Les *Banyarwanda* sont un groupe reconnu comme « communauté indigène » par la constitution de 1995.

Mutusti (pl. *batutsi*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme appartenant au groupe des Tutsi. Le royaume précolonial du Rwanda était presque exclusivement contrôlé par des *Batutsi*. Ce groupe a été porté par les administrateurs coloniaux belges au rang de race supérieure.

Mwiru (pl. *bairu*) : Individu s'identifiant ou étant identifié comme appartenant au groupe des Iru. Dans le royaume du Nkore, la majorité des *Bairu* formait la « classe » ou la caste (selon les auteurs) des agriculteurs, dominés et gouvernés par les *Bahima*. De la même façon que les *Bahima*, le groupe des Iru n'a pas été reconnu par le président Yoweri K. Museveni.

Nkore : Ancien royaume du sud-ouest de l'Ouest. Yoweri K. Museveni au pouvoir depuis 1986 qui a restauré un certain nombre des anciens royaumes présents sur le territoire national, au titre d'institution traditionnelle dépourvue en théorie de pouvoir politique, n'a pas restauré le royaume du Nkore.

Omurisa (pl. *abarisa*) : Terme runyankore signifiant éleveur.

Runyankore : Une des langues parlées dans le sud-ouest de l'Ouganda dans la province de l'Ankole.

Introduction

- 1 En Ouganda, un mot revient couramment pour désigner les éleveurs. *Mulaalo* (pl. *balaalo*) désigne en *luganda*, la langue du royaume du Buganda au centre du pays, un berger. Mot servant à désigner un métier, il revêt le sens d'identifiant ethnique (DOORNBOSS 1978 ; MUCHUNGUZI 2013 ; CHALIN 2013). Il devient synonyme des termes *Banyankole*, *Banyarwanda* ou encore *Bahima* attribués aux individus du sud-ouest du pays. Cette idée d'une origine commune concernant les éleveurs est répandue au centre, à l'ouest et au sud-ouest du pays. Elle est particulièrement véhiculée au royaume du Buganda, bastion de l'opposition au régime autoritaire du président Yoweri K. Museveni, lui-même originaire du Sud-Ouest. Cette « assignation à résidence identitaire » (GIRAUD 1997) touche pourtant les éleveurs marginalisés par les politiques foncières du président. Les identifiants servant à désigner ces individus sont multiples et dévoilent une multiplicité de sens lorsque les acteurs les prononçant ou revendiquant une appartenance les utilisent. Je me suis penchée sur les paroles, les sens et les idées associés au terme de *balaalo*.
- 2 L'Ouganda, dont le nom même est tiré du royaume du Buganda, est un territoire formé par la fusion des différents royaumes de cette région du monde et plus tard de groupes lignagers au nord. Le Buganda est resté le cœur du développement colonial mais les Anglais ne pouvaient appliquer le mode de gouvernance belge¹ au risque de ne pas arriver

à négocier le contrôle des royaumes voisins du Buganda, tout aussi puissants tels que le Bunyoro. La division raciale de la société en Ouganda n'a pas été aussi uniforme qu'elle l'a été au Rwanda et au Burundi. La supériorité des *Bagand* a été manipulée mais elle n'a pu être la règle. Au sud-ouest du pays, les groupes *Bahima* et *Bairu* ont été classés sous le prisme des races mais les privilèges ont circulé dans la société. La scolarisation et donc la formation des élites étaient valables pour les deux groupes (KAHIGIRIZA 2001). Des tensions ont éclaté au moment de la colonisation et des violences ont été perpétuées sous les régimes Obote². Les luttes politiques pour le contrôle de l'État et la mobilisation des populations par les partis politiques expliquent ces périodes de cristallisation des groupes. Ainsi, les catégorisations *Bahima* et *Bairu* n'ont pas été manipulées en Ouganda comme elles l'ont tragiquement été au Rwanda et au Burundi. Toutefois, les idéologies de races, les stéréotypes physiques ou mentaux associés circulent dans la société. En 2013, à mon arrivée chez une famille d'éleveurs dans le sud-ouest de l'Ouganda, je suis décrite comme une membre de leur groupe. J'ai le même nez, je suis grande comme eux, nos couleurs de peaux se ressemblent. Je suis alors perturbée par ces ressemblances physiques imaginées qui rappellent les descriptions raciales du 19^e et 20^e siècles d'Emin Pacha ou encore d'un médecin belge concernant les *Bahima* :

« traits nobles, de jolis visages, de teint clair comme des Italiens, [...] une race totalement différente des nègres » (STUHLMANN 1894, cité par CHRETIEN et KABANDA 2013).

« De grande taille et élancé, [...] le Muhima réunit dans son aspect extérieur l'allure vigoureuse d'un homme de la brousse (Naturmensch) et l'allure belle et classique des statues de Praxitèle » (LANGHELD 1909, cité par CHRETIEN et KABANDA 2013).

- 3 La similarité des propos de cette famille d'éleveurs avec les écrits d'il y a plus de cent ans, témoignent de leur pénétration dans la société ougandaise. Les propos recueillis lors de mon terrain, commentés dans cet article, montrent que le métier d'éleveurs reste associé dans les imaginaires à une appartenance au groupe *Bahima*, à des traits physiques et des comportements. Ce travail d'analyse des discours est réalisé à partir de deux terrains au Buganda et dans le district de Kiruhura, celui dans lequel le président possède du bétail au sud-ouest. Les entretiens conduits l'ont été dans le cadre de deux études distinctes portant toutefois sur une question commune, celle de l'accès à la terre de la paysannerie dans un contexte de pression foncière et de promotion de la propriété privée individuelle et exclusive de la terre. Une des logiques de production de l'élevage pratiqué en Ouganda se fonde sur la mobilité des troupeaux à la recherche de pâturage en fonction des saisons. ³ En effet, les régions auxquelles je m'intéresse connaissent deux saisons des pluies et deux saisons sèches, les paysages de collines et de larges vallées favorisent des mobilités à petite échelle. Au sud-ouest de l'Ouganda, dans la région de Kiruhura, avant l'introduction de logiques de production animale intensive et de politiques de privatisation foncière, les espaces de pâturage étaient des lieux à usage commun. De nos jours, la tendance est à la disparition de ces usages communaux. Ainsi, si le terme de pastoralisme est encore utilisé pour désigner des pratiques d'élevage dites « traditionnelles »⁴, il est défini ici autrement. En effet, au Buganda et dans la région de Kiruhura, la majorité des terres sont privatisées. Les mobilités pastorales sont donc le fait d'éleveurs dont la superficie foncière n'est pas suffisante pour pratiquer un élevage rémunérateur ou alors d'éleveurs sans terres. L'élevage pastoral ne semble plus uniquement motivé par des logiques de production animale mais bien plus par des contraintes foncières liées aux politiques de privatisations. Je fais le choix de définir l'élevage pastoral de cette manière afin de mettre en lumière que les travailleurs de ce

secteur ont pour fonction principale de négocier des accès à la terre, de migrer d'un espace à un autre en fonction des contrats fonciers et/ou agraires⁵ qu'ils négocient. Pourtant au sein de la société ougandaise, cette contrainte reste peu perçue, la mobilité apparaît comme un trait « essentiel » de ceux désignés comme *balaalo*.

- 4 Les réflexions présentées dans ce texte sont celles qui orientent mon projet de thèse. Elles sont nées des expériences de terrain mentionnées plus haut. C'est à partir des propos d'enquêtés que mon projet s'est construit et continue de se nourrir. La méthodologie socio-anthropologique mobilisée consiste à faire de la parole des enquêtés le point de départ des réflexions. En mettant en perspective des propos parfois antagonistes, j'arrive à démontrer toute la nécessité de faire appel au concept d'« identification ». Les « identifications » prononcées par les acteurs montrent l'incohérence des discours, les façons de définir les autres en dehors de toute expérience commune et finalement dévoilent les stratégies d'appartenance. Dans le cadre de mes terrains en Ouganda, ce sont toujours les mêmes termes qui reviennent ; *Balaalo*, *Bahima*, *Banyankole*, *Banyarwanda* pour désigner les éleveurs. Pour comprendre le sens que donneront les enquêtés à ces termes, il faut revenir sur l'idéologie hamitique qui a colonisé l'Afrique des Grands Lacs à la fin du 19^e et y a définitivement laissé des marques.

Carte n° 1 : Le territoire national de l'Ouganda et les provinces⁶ qui le composent.



- 5 Le royaume du Nkore⁷ au sud-ouest du pays était un État au pouvoir centralisé et des modes d'organisation similaires au royaume du Rwanda et du Burundi. Les commandes de l'État étaient contrôlées par une élite *hima*. Une structure clientéliste rendait possible les mobilités sociales entre les groupes *hima* et *iru* (STEINHART 1999). La place du bétail, bien marchandé, était centrale pour maintien de la domination d'une minorité de *Bahima* sur le reste de la population. De manière générale et de façon grossière, on peut dire que les *Bahima* étaient plutôt éleveurs tandis que les *Bairu* plutôt agriculteurs (PRUNIER 1994).

Toutefois, il semble que la possession du bétail pouvait permettre à un individu *mwiru* de devenir *muhima*. Cette position assurait une proximité avec la cour royale et par conséquent avec les privilèges sociaux, économiques. Lorsque les premiers explorateurs arrivent dans la région des Grands Lacs (sud-ouest de l'Ouganda, Rwanda, Burundi, nord-ouest de la Tanzanie), surpris d'y trouver des royaumes puissants, ils les analysent sous le prisme de la supériorité naturelle, raciale des individus au pouvoir, populations « hamito-sémites » proches de la « race caucasienne », qui auraient migré depuis la corne de l'Afrique pour coloniser la race des « nègres » (CHRETIEN 2013). Le terme hamite (ou chamite) désigne les populations descendantes du fils de Noé, Cham, celui dont les fils sont devenus serviteurs, après qu'il ait vu son père ivre et nu. Cette idéologie a servi de justificatif à la traite esclavagiste (GUILLAUMIN 1972). Le prisme des races et les représentations, marchandisations de l'être qui l'accompagnent est ancré dans l'esprit des explorateurs. Aussi, les missionnaires et explorateurs décrivent ce qu'ils observent, les modes d'organisation des royaumes, en décrivant des individus *bahima* et *batutsi* supérieurs, ne pouvant être des hamites, c'est-à-dire des « nègres », les *Bairu* et les *Bahutu* dominés du fait de leur naturelle infériorité. Les observateurs vont alors multiplier les essais pour décrire et définir la race des *Bahima*, pas tout à fait hamite selon eux. Ils décrivent leurs traits physiques, le visage et les traits fins, leur taille, mais aussi leur manière raffinée. C'est à cette époque, à la fin du 19^e siècle, que s'opère un renversement du terme hamite à défaut de pouvoir intégrer à cette catégorie les *Bahima* ou les *Batutsi* (CHRETIEN 2013). Il n'est pas surprenant de constater que c'est Gobineau avec son *Essai sur l'inégalité des races humaines* qui procède à cette entreprise. Les hamites sont définis comme des descendants de la « race caucasienne », c'est-à-dire la race blanche. Ils auraient colonisé l'Afrique, la « race » des nègres et seraient à l'origine de tout signe de civilisation observable sur ce continent (CHRETIEN et KABANDA 2013). Ce qui avait servi à légitimer la traite esclavagiste depuis le 16^e est ainsi annulé sans que l'on remette pourtant en cause l'infériorité des « nègres ».

- 6 Il a donc fallu après Gobineau, chercher un autre fantasme pour expliquer la supériorité naturelle des *Bahima* et des *Batutsi*. Le « fantasme hamito-sémitique » voit le jour. Les populations dites pastorales *Bahima* et *Batutsi* seraient des descendants des « sémites », des Juifs, qui auraient migré en Afrique et se seraient métissés. D'où le terme de population « hamito-sémitique ». L'évêque missionnaire, Monseigneur LeRoy, écrira ceci à propos des *Bahima* des Grands Lacs « leur physionomie intelligente et fine, leur amour du lucre, leur habilité à s'intégrer partout, semblent indiquer une parenté sémitique »⁸. Les explorateurs et missionnaires ont donc figé les modes de gouvernance des royaumes des Grands Lacs en les racialisant. *Bahima* ou *Batutsi* et *Bairu* ou *Bahutu* étaient devenues des races.
- 7 Ma méthodologie de recherche avait pour principale règle de ne jamais aborder les questions d'identité de front au risque de les faire dire en dehors de tout contexte permettant de les comprendre. Différents termes ont été utilisés par les acteurs rencontrés, travailleurs agricoles migrants, responsables locaux, fonctionnaires d'État, agriculteurs, éleveurs. *Banyankole*, *Banyarwanda* ou encore *Bahima*, termes faisant référence à des origines géographiquement situées sont les termes englobés par celui de *balaalo*. On verra que dans le sud-ouest, le terme même d'éleveur est parfois directement traduit dans la langue locale par le terme de *muhima*. Au Buganda, au centre du pays, *balaalo* vient parfois directement signifier *Banyankole* ou *Banyarwanda* (DOORNBOS 1978). La pratique d'un métier semble, dans les représentations ordinaires, être associée à une

origine. Cette association rappelle celle opérée systématiquement par les premiers explorateurs européens dans la région à partir du milieu du 19^e siècle. La division de la société en groupes en fonction des métiers était un fait des royaumes du Rwanda, du Burundi ou encore du Nkore au sud-ouest de l'Ouganda. Toutefois, au cours des 19^e et 20^e siècles, cette spécialisation des populations est devenue division essentialiste puis idéologie politique. Cette idéologie a contribué à essentialiser la division des individus du sud-ouest en deux groupes, les *Bahima* et les *Bairu*. Le premier naturellement éleveur et essentiellement supérieur. Le second naturellement cultivateur et essentiellement inférieur.

- 8 Le sud-ouest de l'Ouganda frontalier du Rwanda a connu à la fin du 19^e siècle les mêmes fantasmes européens sur l'origine des populations. Toutefois, l'État colonial anglais n'a pas transformé cette idéologie en norme sociale. L'*indirect rule* pratiquée par l'administration coloniale s'est appuyée sur un royaume contrôlé par des familles *bahima* sans associer ethnicité et rôle. Lorsque les premiers partis politiques dirigés par des élites ougandaises voient le jour à partir de 1952 dans un contexte de décolonisation, les appartenances ethniques sont mobilisées. Un ancien fonctionnaire de la région Ankole sous l'administration coloniale, dira de cette période qu'elle a failli conduire à une guerre civile (KAHIGIRIZA 2001). Les trois décennies politiques qui suivent l'indépendance en 1962 sont marquées à l'ouest du pays par ces jeux d'appartenances et de violences politiques. Lorsque Yoweri K. Museveni, l'actuel président, prend les commandes de l'État après cinq années de luttes dans le maquis (1979-1985), il fait de la lutte contre ce qu'il qualifie de « sectarisme » un point fort de son projet politique⁹. Dans le même temps, l'idéologie associant *Balaalo*, *Bahima* et *Banyankole* continue de circuler dans la société.
- 9 C'est à cette circulation d'idées, à ses fondements politiques et aux questions de recherche qu'elle soulève que s'intéresse cet article. A partir de propos recueillis en Ouganda, je ferai appel à l'histoire pour revenir sur la construction socio-politique de la catégorie des *balaalo*. Alors que les *balaalo* sont associés dans les imaginaires au président Museveni, ils sont marginalisés par les politiques foncières qu'il promeut. On verra que l'idéologie à partir de laquelle se sont développées les représentations de l'élevage en Ouganda continue de structurer l'imaginaire social (1). Enfin, on analysera comment les *balaalo* sont la cible de discours racistes associés par l'opposition au président alors qu'ils subissent directement les politiques du régime (2).

1. Un métier, des assignations à résidence

- 10 Les extraits d'entretiens présentés ici ont été dans un premier temps transcrits en runyankole, la langue de l'Ankole ou en luganda, la langue du Buganda, puis traduits en anglais. Ne maîtrisant pas l'une ou l'autre des langues, j'étais accompagnée d'un assistant ougandais. Les traductions qu'il faisait de mes propos lors du travail de terrain montrent la difficulté de travailler sur les questions d'identification et d'assignation à résidence. Le choix des mots est crucial lors des échanges. Il est primordial de ne pas dire ce que l'on souhaite entendre et d'être suffisamment général pour que les réponses ne soient pas orientées. C'est un exercice plus facile pour une doctorante non-ougandaise qui étudie un processus de construction de l'altérité dans une société dans laquelle elle n'a pas grandi, vécu. Pour un assistant de recherche qui procède à ces catégorisations au quotidien - car elles structurent les façons de se représenter la société - l'exercice est compliqué.

- 11 Aussi, lors des premières expériences d'entretien, il n'était pas rare que celui-ci traduise directement le terme d'éleveur par celui de « *Bahima* » :

“Chalin V. : Ok. And what about the **cattle keepers** you were talking about? Are they still here?”

Assistant de recherche : Ngu **abahima** abiwano gambaho bakiriyo kunuuya?

That the **bahima** you were talking about, are they still around?”

(Extrait d'un entretien sur l'histoire de la région avec un exploitant agricole du district de Kiruhura).

- 12 Cette traduction erronée du terme (puisque “*cattle keepers*” se traduit littéralement en runyankole par *abarisa*) rend lisible une représentation commune selon laquelle les éleveurs sont des *Bahima* et les *Bahima* des éleveurs. Un employé d'une municipalité du district de Kiruhura dira également ceci, comparant les *Bahima* à des *Masai*, choses faites par les missionnaires et explorateurs à la fin du 19^e :

“Maybe there we go back to the history of Bahima. I mean now like as we are talking about the *Masai* people, those people with herds of cattle. The tribe which is majorly here, they are Bahima”

(Un employé d'une municipalité du district de Kiruhura)

- 13 Le mot “tribe” - littéralement ethnie en français - est ici utilisé pour qualifier le groupe des *Bahima*. Il est intéressant de constater que le fonctionnaire d'État qui s'exprime ici utilise un qualificatif non reconnu par la constitution de 1995. Cette dernière écrite après la prise du pouvoir par Yoweri K. Museveni en 1986, lui-même de l'ouest, couramment identifié comme *muhima*, reconnaît cinquante-six « communautés indigènes »¹⁰ dont celle des *Banyankole*.

- 14 *Bahima* et *Bairu* n'apparaissent pas dans la liste. Il faut retenir ce point comme une aide à la compréhension de la lutte contre le sectarisme engagée par Museveni dès son arrivée au pouvoir. Est reconnue par l'État une communauté de *Banyankole* et non deux groupes. Une manière de gommer les différences socialement construites mais qui n'empêche pas ces groupes d'exister.

Now don't I know that this is a **mwiru**, this is a **muhima**? The difference? It's in the speech. When someone speaks, I know this is a *muhima*, this is a *mwiru*. Yet we are all **Banyankole**. (...) **The appearance of a *muhima* is not the same as that of a *mwiru***. Now, even a ***munyarwanda* and a *muhima* are also different**. Yeah! **Even the *Banyarwanda***. Now, a ***hutu* and a *tutsi* are also different**. Now when you see us, **for us we are *bairu***”

(Exploitant agricole dans le district de Kiruhura)

- 15 Une étudiante à l'université dira ceci. L'apparence physique lui permettant de catégoriser les personnes. Selon ses propos, un *muhima* et un *munyarwanda* partagent des mêmes traits physiques qui permettent de les identifier.

I think a ***muhima* and a *munyarwanda* look the same**. For me I don't notice the difference.

(Étudiante à l'université en Ouganda)

- 16 Même si l'État et la politique du régime tentent de lutter contre les catégorisations raciales présentées en introduction, la réalité du terrain montre que les identifications racistes sont omniprésentes. L'appartenance à un groupe est une norme sociale en Ouganda. En témoigne un extrait de conversations entre un policier et un employé municipal dans une commune du district de Kiruhura.

“Employé municipal : So the people are from different **tribes**. How many tribes would you say there are?”

Policier : The ones common here?”

Employé municipal : Yes

Policier : It is **Banyarwanda, Bakiga, Banyankole**

The Bakiga are the same as Banyankole

Employé municipal : **And the Bahima, what should we say they are?**

Policier : **But a Muhima is a Munyankole**

Employé municipal : The Bahima are Banyankole, **but they call them Bahima**. No if I get like my 100 cows, **I can be like a Muhima**

Policier : For you, **you're a Mukiga**

Employé municipal : Now like the **Bahima, what would you say they are?**

Policier : **No, you can't explain it**. Now you see Abahororo... they are named according to their homelands. The one from Mpororo, Rukiga, Tooro, like that"

(Extrait d'un entretien avec un responsable de l'entretien des bâtiments administratifs d'une commune au sein du district de Kiruhura)

- 17 Cet extrait est significatif. Alors que l'employé municipal cherche à définir le groupe *Bahima*. Le policier lui répond qu'un *muhima* est un *munyankole*. L'autre de répondre que des individus s'identifient bien comme étant *Bahima* et non *Banyankole*. Il ajoute alors que s'il achetait du bétail, il pourrait alors ressembler à un *muhima*. Il introduit la possession de bétail comme façon de définir le groupe. Et, le policier d'immédiatement répondre que cela n'est pas possible, puisqu'il est *mukiga*¹¹. Il reconnaît donc implicitement que le groupe *hima* existe et montre que ce n'est pas la possession de bétail qui puisse permettre à un individu d'y appartenir. L'employé municipal lui demande donc alors ce que les *Bahima* sont. Le policier lui dit qu'il est impossible de l'expliquer et revient sur l'homologie entre *Bahima* et *Banyankole* en faisant référence au territoire. Les *Bahima* sont des *Banyankole* car ils sont originaires de l'Ankole ("*they are named according to their homelands*").
- 18 Un autre exploitant agricole possédant du bétail et qui s'identifie comme *mwiru* utilise la langue¹² pour différencier les individus. Lui, différencie *munyarwanda* et *muhima* tandis qu'une étudiante à l'université dit ne pas pouvoir, dévoilant ainsi l'homologie entre *Batutsi* et *Bahima* dans l'imaginaire collectif. En Ankole, cette façon d'associer *Banyarwanda*, *Bahima* et *Batutsi* n'est pas si commune. La pratique de l'élevage qui serait exclusive de celle de l'agriculture sert à définir les appartenances. Aussi, l'idée selon laquelle les *Bahima* ne savent pas cultiver est répandue.
- "My wife doesn't know how to dig, she is a **muhima**"
(Un exploitant agricole du district de Kiruhura)
- 19 En revanche, au Buganda, l'analogie entre ces groupes est répandue.
- "With the **Banyarwanda there work is grazing the same like for Bahima.**"
(Un travailleur agricole migrant, venu de l'ouest, périphérie rurale de Kampala, Uganda)
- 20 L'un des propos rapportés ci-après fait part d'une spécialisation dans l'élevage, essentielle au groupe des *Banyarwanda* tandis qu'un deuxième précise qu'ils ne veulent pas cultiver. Il précise quelques instants plus tard que les *Banyarwanda* se comportent comme des rois, des élites.
- "(...) **Banyarwanda they cannot dig unless you give them to look after your cattle. Banyarwanda, their work is to look after cattle.**"
(Un travailleur agricole migrant venu de l'Ouest, périphérie rurale de Kampala, Buganda)
- "I have been with Banyarwanda for over 20 years, the **Banyarwanda do not want to dig**, they only want to look after cows and milking (...) You see the **Banyarwanda treat themselves as royals or at least behave like such**, they do

not want to do much work, so they would rather eat little with their cows and still be comfortable whether their children go to school or not they do not mind.”

(Un manager d'exploitation, responsable local dans un village de la périphérie de Kampala, Buganda)

- 21 Cette essentialisation des métiers et des pratiques qui a émergé pendant le 19^e siècle au travers d'études anthropologiques puis de mesures d'État dans le cas du Rwanda continue de structurer les manières de se représenter l'autre au quotidien indépendamment des pratiques réelles. Au sud-ouest de l'Ouganda, l'association dans les systèmes de production de l'agriculture et de l'élevage concerne de nombreux foyers. Ainsi, une exploitante agricole le reconnaît mais précise tout de même que ce sont les *Banyankole* qui ont appris aux *Bahima* à cultiver. L'idée ici n'est pas de savoir si cet apprentissage est vrai mais bien plus de constater que pour cette exploitante, les *Bahima* ne sont pas des *Banyankole*.

“The Bahima have learnt to cultivate, from us the Banyankole who bought land here. You see?”

(Une agricultrice ayant récemment migré et acheté un lopin de terre au sud-ouest)

- 22 Ainsi, entre le policier qui dit que *Bahima* et *Banyankole* sont synonymes, une agriculture qui les différencie, un manager d'exploitation qui associe *Banyarwanda*, *Bahima* et *Batutsi*, les propos sont multiples et montrent bien que classifier l'humain relève bien d'une entreprise de structuration des imaginaires qui trouve difficilement d'assises dans les pratiques réelles.

- 23 En Ouganda, l'État colonial ne s'est pas directement servi de cette classification du réel ou du moins il l'a fait plus finement qu'au Rwanda et elle n'a pas servi à diviser les populations du sud-ouest. A l'indépendance, le Buganda reste au centre de toutes les attentions. Ce n'est qu'à partir des années 1970, que l'État, notamment au travers du président Milton Obote (1966-1971 et 1980-1985) diffuse des représentations racistes à l'égard des individus pratiquant l'élevage et ce dans le but d'affaiblir Museveni, son opposant décrit comme un *muhima* ou un *munyarwanda*. Obote tentera de le disqualifier des élections de 1980 proclamant que sa candidature n'est pas recevable en raison de sa nationalité rwandaise (BERNARD 2012). Cette période a durablement marqué les esprits. Des massacres ciblant ceux que l'on identifie comme *muhima* sont perpétrés dans le sud-ouest¹³. La folie meurtrière du régime cible systématiquement les populations qui partagent une origine commune imaginée avec ses opposants politiques. On comprend ainsi pourquoi Museveni a fait de la lutte contre le sectarisme l'une de ses priorités en arrivant au pouvoir. Malgré ce message politique fort, les catégorisations ethniques, racistes et les stéréotypes associés à des groupes continuent de traverser la société ougandaise.

“Travailleur : No! The **herdsman** who was looking after them! I wasn't looking after cattle.

Assistant de recherche : **Who are the Balaalo?**

Travailleur : **They are the ones you were calling Bahima**

Assistant de recherche : **Banyarwanda?**

Travailleur : **There are balaalo who are the Banyarwanda and the Bahima”**

(Extrait d'un entretien avec un travailleur agricole de l'Ouest, périphérie de Kampala, Buganda)

2. Luites politiques et racisme en Ouganda

- 24 Depuis quelques années en Ouganda, on reproche au régime de Museveni de se servir de la loi anti-sectarisme pour camoufler des attributions de postes fondées sur les origines ethniques (DAILY MONITOR 2010). Cette critique alimente des discours racistes à l'égard des éleveurs, des *Balaalo* ou encore *Banyarwanda* et *Bahima*. Condamnés par l'État, les propos racistes sont dits en sourdine. Mais, au regard de la base idéologique présente dans la société, que j'ai cherché à montrer au travers des extraits d'entretien, la dangerosité de ces discours est à considérer. Ils se font le plus entendre au Buganda, là où les critiques à l'égard du régime autoritaire qui se maintient au pouvoir depuis 1986 sont les plus fortes. Les luites pour la démocratie prennent parfois des tournures racistes à l'égard de ceux identifiés, imaginés comme étant du sud-ouest. Pourtant, ceux que l'on désigne comme *Balaalo* et que l'on identifie implicitement à Museveni, sont marginalisés par les politiques foncières du régime. Dans le cadre d'un autoritarisme politique fort et d'un contrôle exclusif des ressources de l'État, les revendications pour un accès à la terre ou un accès au territoire se muent progressivement en discours racistes à l'égard des individus vivant de l'élevage qu'ils soient propriétaires de troupeaux ou gardiens des troupeaux des puissants.
- 25 En 2009, ont éclaté à Kampala des émeutes urbaines au cours desquels de jeunes individus se revendiquant *baganda* ont pris à partie et parfois violenté des individus identifiés sur la base de critère raciste (couleur de la peau, forme du visage, longueur du nez) à des personnes de l'Ouest¹⁴. Faisant suite à une interdiction faite au roi du Buganda de se rendre dans une région séparatiste de son royaume et à un mécontentement général de la population à l'égard des politiques du régime, les jeunes ont ciblé des personnes imaginées comme proches de Museveni. Le Buganda lutte pour la restauration de son statut fédéral aboli en 1966 et le contrôle des ressources foncières est au cœur des combats politiques. Le système foncier du royaume est présenté comme « autochtone ». Cette association de la terre à une « identité » alimente les propos racistes à l'égard des *Balaalo* marginalisés par le pouvoir et imaginés comme soutien politique du régime. Le territoire¹⁵ de l'État contrôlé par Yoweri K. Museveni se superpose à d'autres espaces de contrôle.
- 26 Le royaume du Buganda occupe une place particulière dans l'histoire de l'Ouganda puisque c'est le premier à avoir été colonisé d'une part, d'autre part ses élites ont été les fonctionnaires de l'*indirect rule*. « Mille » de ces élites, anciens « clients » du roi, ont reçu à l'issue d'un accord de partage des terres du royaume, des *mailo*. Ce terme *luganda* désigne les ressources foncières distribuées en *square miles* aux élites du royaume qui ont reçu des titres de propriété pour des terres occupées et mises en valeur par d'autres. En Ouganda, le système foncier *mailo-bibanja* ne s'applique qu'au Buganda, outil colonial de contrôle territorial, il sert aujourd'hui d'argumentaire pour les pourfendeurs des revendications fédérales du royaume. Le Buganda est depuis 1993 reconnu comme une instance culturelle et ses habitants sont dans la constitution de 1995 identifiés comme une « communauté indigène ». Il revendique, depuis lors, l'obtention du statut fédéral qu'il avait négocié au moment de l'indépendance en mobilisant notamment le système *mailo-bibanja*. Ce système foncier, qui assure au royaume un contrôle du territoire, entre en compétition avec le contrôle territorial du régime de Museveni. L'exclusivité de ce système qui se joue, au niveau politique, sur le mode de l'autochtonie et des

identifications ethniques ou racistes, cache une réalité d'accès à la ressource foncière, qui localement à l'échelle des villages, se négocie la plupart du temps, indépendamment des « assignations à résidence identitaire ». Au Buganda, les revendications fédérales figent le système foncier *mailo-bibanja* faisant de lui un système autochtone. De l'autre côté, le gouvernement de Museveni promeut de façon autoritaire une politique de développement fondée sur le titre de propriété individuelle, exclusive et des modes de mises en valeur foncières intensives et immobilières. D'ailleurs, l'éradication de l'élevage pastoral est mentionnée dans les appels à projets de développement lancé par l'État en favorisant un élevage de ranchs. Pourtant, en 2013, trois ans avant les élections présidentielles, le régime tente d'instituer un nouvel outil foncier qui permettrait aux éleveurs pastoraux d'avoir accès à la terre.

- 27 Il y a donc un double discours qui fait écho à la relation de clientèle que le régime a institué dans les années 1980 avec les éleveurs pastoraux du sud-ouest de l'Ouganda. Pendant les élections de 1980 qui ont porté Obote au pouvoir et amené Museveni à prendre les armes, le premier avait répandu l'idée selon laquelle l'actuel président était rwandais en référence à des critères racistes d'identification, afin de le disqualifier de la course présidentielle. Aussi, Museveni, qui a grandi dans une famille d'éleveurs, est parfois désigné, le plus souvent par une opposition politique extrémiste, comme un *muhima* sur la base de critères racistes. Lui se présente comme un « munyankole ». Pendant la guerre du maquis (1979-1985), les éleveurs sont la cible d'exactions sanglantes de la part de l'armée d'Obote (PRUNIER 2003). Dans le même temps, le groupe qui fait l'objet d'identifications racistes et de stigmatisations devient l'allié du mouvement armé de Museveni (*National Resistant Army*). Victimes d'évictions foncières et de massacres à l'ouest et au centre de l'Ouganda pendant la guerre, les éleveurs deviennent un groupe stratégique au moment des élections de 1986.

“Because the place was inhabited by Bahima, or Banyankole and Banyarwanda, they were supporting, they quickly supported the rebels¹⁶.”

(Petit exploitant agricole du sud-ouest de l'Ouganda)

- 28 Museveni s'appuie sur ces derniers et fait usage des promesses de dons (GOLAZ et MÉDARD 2013). Des rétrocessions foncières leur seront notamment attribuées après les élections (MUHEREZA et OTIM 2002). Avec les plans d'ajustement structurel et les politiques de développement, les éleveurs pastoraux sont en réalité depuis le début des années 1990 marginalisés par les orientations du régime. Les mobilités pastorales compatibles avec des usages fonciers communaux sont contraires aux logiques de contrôle territorial et économique du régime, qui au travers du titre de propriété privée favorise l'équation "une terre égale un homme". Au Buganda, les acteurs des mobilités pastorales, c'est-à-dire les éleveurs, sont assimilés à Museveni, la figure autoritaire rejetée, alors même que la majorité d'entre eux sont marginalisés par celui à qui on les identifie. Pourtant en Ouganda, des identifiants sont utilisés pour désigner les éleveurs dits « *Balaalo* », « *Bahima* », « *Banyarwanda* », « *Banyankole* », renvoyant à un métier et des appartenances ethniques ou racistes. « Avatars » (GUILLAUMIN 1981) de la race, les individus identifiés comme tels le sont sur la base de critères anthropomorphiques et d'un métier. Ces constructions, assignations, circulent dans la société en modifiant les accès à la ressource foncière. En 2013, en préparation des élections et des plans fonciers nationaux, des projets spécifiques concernent les éleveurs pastoraux. Il semblerait que le régime tente d'instituer de nouveau des promesses de dons, pour s'assurer le soutien d'individus qui lui sont associés de manière raciste. La lutte contre le « sectarisme » dont Museveni s'est fait le porte-parole, nous l'avons vu, ne semble pas avoir permis d'effacer

les représentations racistes qui ciblent les travailleurs de l'élevage d'une part. D'autre part, en pratiquant du clientélisme politique auprès de ces populations, Museveni joue sur la carte de cette origine commune. Les propos publics alimentant des pratiques discriminatoires sont punis par la loi. Les discours dits « sectaires » sont prononcés en sourdine, leurs auteurs présumés poursuivis par la loi (UGANDA RADIO NETWORK 2008). L'argument « sectaire » serait aussi utilisé pour étouffer les opposants au régime au pouvoir.

Conclusion : Néopatrimonialisme¹⁷, mobilités pastorales et appartenances en Ouganda

- 29 La relation entre le pouvoir et les éleveurs dans leur diversité en Ouganda est centrale dans mon projet de thèse qui s'intéresse aux logiques d'appartenances pour un accès à des ressources. À la fois les logiques d'appartenances ethniques, paradoxalement renforcées par le pouvoir et son opposition au Buganda, dans la course au contrôle territorial qui comprend les ressources foncières et en eau. Et les logiques d'appartenances politiques des éleveurs, dans leur diversité, pour avoir accès aux mêmes ressources. Yoweri K. Museveni a fait de la lutte contre le sectarisme (pour lutter contre l'opposition *Batutsi / Bahutu* qui se traduit par une opposition *Bahima / Bairu* en Ouganda) une des priorités et symboles de son régime. Dans le même temps, il fait à certains moments référence à son éducation dans une famille d'éleveurs et aux bétails pour affirmer ses origines. Les jeux d'appartenance sont ambigus et risqués dans le contexte de l'Afrique des Grands Lacs.
- 30 Dans l'imaginaire collectif, les éleveurs continuent d'être assimilés à des populations venues d'ailleurs en référence à l'idéologie hamitique. Cette marginalisation d'un métier s'appuie en Ouganda sur une idéologie diffusée dans les sociétés de l'Afrique des Grands Lacs. Les missionnaires et agents coloniaux arrivés en Afrique de l'Est et des Grands Lacs au milieu du 19^e siècle, enfermés dans une vision raciste et négationniste des sociétés africaines, ne s'attendaient pas à trouver dans cette région du monde des États au pouvoir centralisé à l'image des royaumes de l'Occident. Au Rwanda, au Burundi et à l'Ouest de l'Ouganda, les explorateurs européens ont été frappés par « la spécialisation d'une partie de la population dans le pastoralisme, même si elle n'était que relative »¹⁸. Ainsi, les interactions complexes, mobiles, dynamiques, de ces « catégories » professionnelles ont été gommées par des éléments d'organisation, de fonctionnement de ces sociétés que les explorateurs ont retenu comme essentielles. L'image de seigneurs pastoraux, possédant des vaches aux longues cornes, dirigeant des serfs agriculteurs a été diffusée par ces envoyés européens.
- 31 Les ornières des Européens et leurs croyances raciales ont durablement divisé les sociétés du Rwanda, du Burundi et pour celle qui nous intéresse ici, de l'Ouest de l'Ouganda. Les éleveurs pastoraux, dits *Bahima*, sont devenus un groupe immuable figé par sa race dominante, tandis que les dits *Bairu*, race d'agriculteurs étaient de par leur nature dominés. Pourtant, en Ouganda, à la différence du Rwanda et du Burundi, ces classifications raciales ont été utilisées différemment par les administrateurs coloniaux. Les différences raciales ont été décrites, figées, véhiculées dans l'imaginaire collectif et dans les représentations de *l'alter*. Toutefois, elles n'ont pas été utilisées par les administrateurs dans le processus de colonisation.

- 32 Les *Baganda* ont été pendant la colonisation établis au rang de supérieurs par rapport aux autres sociétés et royaumes qui composaient l'Ouganda actuel. La notion de race qui s'appuyait là sur d'autres essences imaginées légitimait l'*indirect rule*. La race dominante n'était pas celle des éleveurs pastoraux mais ils étaient une race. La marginalisation raciste qui touche les éleveurs au Buganda et en Ouganda fonctionne sur cette logique de création d'un *alter* en fonction de pratiques, du métier, de la spécialisation professionnelle des individus. En Ouganda, cette division raciale est une donnée de la société et sert chaque jour, au début du 21^e siècle, dans les interactions ordinaires à classer l'humain. Le terme de race n'est pas prononcé mais masqué par un « avatar », celui d'ethnie. La racialisation des métiers s'exprime dans le cadre d'orientations gouvernementales qui privilégient les activités économiques immobiles et font des logiques pastorales des orientations anti-développementalistes.
- 33 Au Buganda, les mobilités deviennent progressivement l'ennemi de l'idéologie de l'autochtonie. L'*alter*, le migrant indésirable se mue en la figure du *mulaalo* venu de l'Ouest ou d'ailleurs. Le racisme, exprimé discrètement au niveau politique, s'alimente de représentations diffusées dans la société dans le cadre d'un État autoritaire, et nie la réalité des pratiques d'exclusion, de marginalisation d'un élevage pastoral partout en Ouganda. Il semble que Museveni et ses opposants agissent indirectement en faveur de la diffusion du racisme à l'égard de la personne mobile. Le régime utilise les « promesses de dons » auprès des vétérans de la guerre du maquis ou des victimes de celle-ci en raison d'une appartenance à une origine commune. Certains opposants, quant à eux, dénoncent le monopole du pouvoir par des personnes de l'Ouest, en formulant une vision ethnique des affaires politiques plutôt que de dénoncer le néopatrimonialisme d'État.

BIBLIOGRAPHY

BAGUNYWA A.M. et al (2009), *A concise Luganda-English Dictionary*, Kampala, Fountain Publishers.

BARTH Fredrik (1969), "*Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*" in BARTH Fredrik, Oslo, Universitetsforlaget

BERNARD Pauline (2012), « La guérilla progressiste de Museveni et les royalistes en Ouganda (1981-1986) », Mémoire de Master 2, Histoire de l'Afrique, Centre d'Études des Mondes africains, Université Paris Panthéon-Sorbonne, 310 p.

CALAS Bernard, PRUNIER Gérard (1994), *L'Ouganda contemporain*, Paris, Karthala.

CHALIN Victoire (2013), « Les travailleurs agricoles migrants et la question foncière au Buganda. Une étude de cas située dans la commune de Bukerere, District de Mukono, Ouganda. » Mémoire de Master 2 Recherche, URMIS, Université Paris 7 Paris Diderot.

CHRÉTIEN Jean-Pierre (2000), *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire*, Paris, Aubier.

CHRÉTIEN Jean-Pierre et PRUNIER Gérard (2003), *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala.

DOORNBOS Martin R. (1978), *Not all the King's Men. Inequality as a Political Instrument in Ankole, Uganda*, Kampala, Fountain Publishers.

- CHRÉTIEN Jean-Pierre et KABANDA Marcel (2013), *Rwanda. Racisme et génocide. L'idéologie hamitique*, Paris, Belin.
- GUILLAUMIN Colette (1972), *Idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Moutons and Co.
- GUILLAUMIN Colette (1981), "Je sais bien mais quand même ou les avatars de la notion de race" in FRANKEL Charles (dir.), *La science face au racisme*, Paris, Le Genre Humain.
- GIRAUD Michel (1997), "La créolité : une rupture en trompe l'œil.", *Cahiers d'études africaines*, n° 148, vol. XXXVII-4, p. 795-811.
- GOLAZ Valérie, MÉDARD Claire (2013), "Creating dependency: Land and gift giving practices in Uganda", *Journal of Eastern African Studies*, 20 p.
- KAHIGIRIZA James (2001), *Bridging the Gap. Struggling against sectarianism and violence in Ankole and Uganda*, Kampala, Fountain Publishers.
- MUCHUNGUZI Charles (2011), "Responding to crisis: The coping strategies of Bahima pastoralists in search of livelihood resources along the Uganda Cattle Corridor", PhD Thesis, University of Mbarara.
- MUSEVENI Yoweri K. et al (2012), *Katondoozi Y'Orunyankore-Rukiga. A thesaurus of Runyakore-Rukiga*, Kampala, Fountain Publishers.
- MUHEREZA Frank et OTIM Peter (2002), *Pastoral resource competition in Uganda. Case studies into commercial livestock ranching and pastoral institutions*, Utrecht, International Books
- MÉDARD Claire (1999), « Territoire de l'ethnicité : encadrement, revendications et conflits territoriaux au Kenya », Thèse de doctorat, Géographie, Université Paris I, 591 p.
- MÉDARD Jean-François (1990), « L'État patrimonialisé », *l'Afrique autrement*, n° 39, octobre, pp. 25-36
- POIRET Christian, HOFFMANN Odile, AUDEBERT Cédric (2011), « Contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n° 1, pp. 7-16
- STEINHART Edward I. (1999), *Conflict and Collaboration in the Kingdoms of Western Uganda*, Kampala, Fountain Publishers
- THE BBC NEWS (2009), "King's supporter riot in Uganda", <http://news.bbc.co.uk/2/hi/africa/8249693.stm>, consulté en mai 2013
- THE OBSERVER (2009), "Anti-sectarian law was made to protect sectarianism", http://www.observer.ug/index.php?option=com_content&view=article&id=2067:anti-sectarian-law-was-made-to-protect-sectarianism, consulté en mars 2014
- THE RWANDAN FOCUS (2009), "Mobs of Baganda youths to Banyarwanda: Get out of our country", <http://focus.rw/wp/2009/09/mobs-of-baganda-youths-to-banyarwanda-get-out-of-our-country>, consulté en mai 2013
- UGANDA RADIO NETWORK, (2008), "Media, Police divided about the application of the anti-sectarianism law", <http://ugandaradionetwork.com/a/story.php?s=15976>, consulté en mars 2014
- (1995) « Constitution de la République Démocratique d'Ouganda », Parliament of Uganda, consulté en mai 2013

NOTES

1. *Indirect rule* belge qui a consisté à raciaiser la société entre groupe Tutsi et groupe Hutu.
2. Milton Obote a été deux fois président de l'État entre 1966 et 1971, puis entre 1980 et 1985.
3. Il est important de préciser qu'il n'y a pas dans l'Ouganda actuel de grandes transhumances comme celles observées au Tchad par exemple. Il existe en Ouganda un espace qui traverse le pays du sud-ouest au nord-est, dénommé couloir pastoral qui désigne les lieux dans lesquels sont pratiqués l'élevage mais qui n'est pas un espace de transhumance à proprement parler. Les éleveurs pastoraux du sud-ouest ne déplacent pas jusqu'au nord-est pour avoir accès à des espaces de pâturage. Il s'agit de mobilités pastorales qui se situent à l'échelle de région, province, district ou tout au plus entre deux régions.
4. Qualificatif utilisé par l'organisation nationale de recherche agricole (NARO) en Ouganda. (NARO 2001).
5. Un contrat foncier est un accord négocié entre un propriétaire et un individu souhaitant acheter ou louer la terre du premier. Un contrat agraire est un contrat qui permet à un individu de négocier l'accès à la terre d'un propriétaire en échange de son travail.
6. Les provinces correspondent aux anciens royaumes qui composaient le territoire de l'Ouganda national. On parle par exemple du Buganda pour faire référence à la région administrative du Centre. Buganda, Ankole, Bunyoro entre autres n'ont pas de statut administratif mais sont utilisés par les individus pour désigner des espaces géographiques du pays.
7. Aujourd'hui on parle de l'Ankole pour faire référence à ce royaume. Pendant la période coloniale, l'Ankole était une province administrative née de la fusion de plusieurs royaumes du sud-ouest avec le royaume du Nkore. L'amalgame est souvent fait entre Nkore et Ankole. Le second est un construit colonial.
8. Cité par Jean-Pierre Chrétien et Marcel Kabanda (2013), *Rwanda. Racisme et génocide. L'idéologie hamitique*, Paris, Belin, p. 32. Les pages écrites ici puisent leurs ressources dans cet ouvrage éclairant sur la construction de cette idéologie et ses conséquences depuis la fin du 19^e siècle à nos jours.
9. Les termes de « sectaire » et de « sectarisme » sont utilisés par Museveni pendant la guerre du maquis (1979-1985) alors que son parti formule sa « conception de la démocratie qui allait au-delà d'une simple organisation d'élections pluralistes. En effet, le [National Resistance Movement] a souligné l'importance de la démocratie populaire et d'élections législatives qui seraient organisées sur une base non sectaire ». (TIDERMAND 1994).
10. Les termes officiels qualifient cinquante-six groupes de l'Ouganda actuel de "indigenous communities", chapitre III, alinéa (a) de la Constitution de la République démocratique d'Ouganda, 1995.
11. Au pluriel « Bakiga », des individus parlant le rukiga vivant plutôt au sud-ouest de l'Ouganda.
12. Il parle de l'accent. « Bahima » et « Bairu » parlant le runyankore.
13. On parle également de génocide contre les Baganda à cette époque. L'armée de Milton Obote ciblant automatiquement les populations pensées comme opposantes à son régime. Voir les travaux de Pauline Bernard à ce sujet.
14. <http://focus.rw/wp/2009/09/mobs-of-baganda-youths-to-banyarwanda-get-out-of-our-country> . Les individus qui ont agi de la sorte semblent l'avoir fait en marge des manifestations : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/africa/8249693.stm>. Certains journaux parleront de violences ethniques d'autres évoquent une crise politique et sociale latente. A ce propos, voir les travaux de Florence Brisset-Foucault.
15. Le territoire est entendu comme l'espace géographique sur lequel l'appareil d'État, le pouvoir centralisé, déploie ses organes de contrôle administratif. Il est également celui où il décide de la

création de frontières, de la naissance ou de la dissolution de nouvelles entités de contrôle (Médard C. 1999).

16. Le terme de « *rebels* » désigne la *National Resistant Army*.

17. Le néopatrimonialisme est « un type de domination caractérisée par une dualité entre l'État en tant qu'institution légale et des formes personnelles de pouvoir comme le patronage qui opère en son sein » (MÉDARD 1990 ; GOLAZ et MÉDARD 2013). Le terme de néopatrimonialisme a été développé par Jean-François MÉDARD pour faire référence à des modes d'organisation politique patrimoniale qui ne concernent pas uniquement les États dits traditionnels.

18. CHRÉTIEN et KABANDA (2013)

ABSTRACTS

Cet article se propose, à partir d'entretiens réalisés en Ouganda en 2013, de s'intéresser aux représentations racistes qui circulent autour de l'activité de l'élevage et des individus qui la pratiquent. Ces représentations font écho à l'idéologie hamitique qui a pénétré l'Afrique des Grands Lacs à la fin du 19^e siècle. Les divisions des populations en races et le « fantasme hamito-sémitique » (CHRÉTIEN et KABANDA 2013) a durablement imprégné les sociétés. Au sud-ouest et au centre de l'Ouganda, les *Balaalo*, c'est-à-dire les bergers sont désignés comme *Bahima* ou *Banyarwanda*, termes qui renvoient à des identifications ethniques ou racistes. Également une manière de dire qu'ils sont proches du président Yoweri K. Museveni aux commandes d'un régime autoritaire depuis 1986. Pourtant, les éleveurs sont en Ouganda marginalisés par les politiques foncières du gouvernement. Cet article rassemble des réflexions d'un début de thèse sur la construction des représentations racistes à l'égard des éleveurs dans un contexte d'autoritarisme politique.

INDEX

Mots-clés: Ouganda, racisme, élevage pastoral, sectarisme, idéologie hamitique, opposition politique.

AUTHOR

VICTOIRE CHALIN

Doctorante en socio-anthropologie Unité de Recherche Migrations et Société, Université Paris Diderot